



À VENIR «LIBERACE»

Une star très gay

Avec perruque, rouflaquettes et sourire figé, Michael Douglas file le parfait amour avec Matt Damon dans le dernier film de Steven Soderbergh («Che», «Ocean's Eleven», «Effets secondaires»).

La semaine prochaine à Bienne

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	LE MAJORDOME de Lee Daniels	(1)	8	ELLE S'EN VA d'Emmanuelle Bercot	(N)
2	RIDDICK de David Twohy	(N)	9	LES INVINCIBLES de Frédéric Berthe	(N)
3	LES GRANDES ONDES de Lionel Baier	(29)	10	JEUNE ET JOLIE de François Ozon	(7)
4	LES MILLER: UNE FAMILLE EN HERBE de R. Thurber	(4)	11	RED 2 de Dean Parisot	(11)
5	NO PAIN, NO GAIN de Michael Bay	(2)	12	GABRIELLE de Louise Archambault	(10)
6	WHITE HOUSE DOWN de Roland Emmerich	(3)	13	LES DOSSIERS WARREN - THE CONJURING de James Wan	(12)
7	INSAISSABLES - NOW YOU SEE ME de Louis Leterrier	(5)	14	ELYSIUM de Neill Blomkamp	(11)

PRISONERS ★★★ La frontière est très mince entre victime et bourreau

# Un enlèvement à effet papillon

PIERRE-ALAIN KESSI

Denis Villeneuve, metteur en scène canadien, a marqué le public et les critiques par son film «Incendies» dont on rappellera ses nominations aux Césars et Oscars. Il revient en force dans une grosse production américaine qui a un goût de cinéma indépendant. Et on ne va surtout pas s'en plaindre.

«Prisoners» pourrait être un thriller de plus, certes magnifiquement interprété par des comédiens affirmés (Hugh Jackman et Jake Gyllenhaal), mais ce film va beaucoup plus loin en induisant une réflexion profonde sur l'âme humaine. Et, par-dessus tout, sonde les différentes formes d'emprisonnement - enfermement, physiques, psychiques et morales.

Démarrant comme un polar traditionnel par l'enlèvement de deux fillettes dans la banlieue de Boston, «Prisoners» se démarque rapidement des classiques du genre. Keller Dover (Hugh Jackman), le père d'Anna, une



Deux fillettes disparaissent. Jake Gyllenhaal, en flic épuisé par l'ampleur de sa tâche, et Hugh Jackman, en père exploré, sont entraînés dans une enquête difficile. LDD

des deux fillettes enlevées, est persuadé que le premier suspect arrêté par l'inspecteur Loki (Jake Gyllenhaal) est le ravisseur de sa fille et ne comprend pas la décision de la police de le relâ-

cher dans la nature. Sachant que l'espérance de vie des victimes d'un kidnapping est plus que limitée dans le temps, il harcèlera sans relâche le présumé coupable pendant que l'inspecteur Loki poursuivra son enquête de manière plus conventionnelle.

Filmées dans des tons gris-bleu pesants et dans les décors hivernaux d'une banlieue américaine limite glauque, les images renforcent l'intensité et la lourdeur du propos. On sent bien la volonté du metteur en scène de

mettre le spectateur dans une position d'observateur de l'évolution et des tourments de ses personnages. Il fait monter la pression par paliers, permettant de mieux s'imprégner de nos propres appréhensions et angoisses. L'intention de Denis Villeneuve est claire. Il veut nous laisser le temps de nous mettre à la place des familles touchées par le drame mais également à celle de l'enquêteur tenu en laisse par sa hiérarchie, voire pire, à celle du ravisseur

présumé. La lenteur relative de l'action et des plans séquences intensifient encore l'anxiété qui gagne à la fois les protagonistes et les spectateurs. A tel point qu'on en oublie une mise en scène terriblement efficace toute dévouée au service de la compréhension de l'intrigue.

Mais, au-delà de celle-ci, passionnante au demeurant, aussi complexe que pleine de surprises, ce qui comblera les aficionados du genre, Denis Villeneuve traite d'un sujet rarement abordé au cinéma. Non pas une banale vengeance d'un père qui utilise tous les moyens pour faire expier le coupable présumé, mais bien d'une situation complexe qui emprisonne les personnages dans des rôles bien définis. Qu'ils le soient par eux-mêmes ou par des tiers, par la société, la famille, la morale ou, simplement, le respect des lois. A ce jeu de chassé-croisé incessant, les victimes deviennent des coupables et les coupables des victimes. Mais tous restent finalement des prisonniers qui tentent de se libérer de leurs peurs et de l'enfermement qui en découle. ○

INFO

**Prisoners**  
De Denis Villeneuve (USA). Avec Hugh Jackman, Jake Gyllenhaal. Actuellement, en première suisse, au Lido 2 de Bienne. A partir du 9 octobre à Tramelan.

BIENNE, LA NEUVEVILLE, TAVANNES

2 Guns ★



«Denzel Washington et Mark Wahlberg dans une comédie d'action à l'ancienne. Ni bien ni mal, simplement standard.»

Patrick Baume

BIENNE

Lovely Louise ★★★



«L'histoire d'un fils sous l'emprise de sa vieille mère. Un plaisant plaidoyer pour l'émancipation.»

Jaques Dutoit

BIENNE

La cage dorée ★★★



«Une comédie sur le déracinement, abordé avec une justesse et une sincérité désarmante.»

Nadja Hofmann

★★★★ A ne pas manquer

★★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«L'intention est claire: nous mettre à la place des familles touchées par le drame.»

BLUE JASMINE ★★★ La métamorphose de Woody Allen

# Le parfum entêtant d'un passé florissant

ROMAIN AMORIC

Bien qu'associé à l'image de New York, c'est avec la thématique du voyage que Woody Allen semble désormais orienter son cinéma. Après la trilogie européenne («Vicky Cristina Barcelona», «Midnight in Paris», «In Rome with love»), c'est à San Francisco que le cinéaste situe «Blue Jasmine». La protagoniste, Jasmine, est la veuve d'un riche homme d'affaires new-yorkais accusé d'escroquerie qui ne lui a laissé que des dettes. Elle décide de se rendre chez sa sœur sur la côte ouest afin de changer de vie.



Portrait dévastateur d'une femme à la vie est complètement disloquée, le dernier Woody Allen doit beaucoup à son étincelante actrice. LDD

Tout comme la nouvelle vie que débute son héroïne, c'est vers un nouveau style que le réalisateur se dirige dans son dernier film. L'intertextualité (notamment avec Bergman et Fellini) fait partie intégrante de la «marque Woody Allen»; ce dernier cependant l'enrichit et l'utilise afin de repenser son esthétique. Et, comme l'est la Californie pour Jasmine, c'est vers des territoires cinématographiques encore assez inexplorés dans son œuvre que se dirige le cinéaste.

Principal atout du film, le jeu très expressif de Cate Blanchett ne manque pas de rappeler celui de Gena Rowlands dans le cinéma de Cassavetes des années 70. Quoique toujours fidèle à son humour très new-yorkais et à son travail sur le dialogue, Woody Allen parvient ici à réconcilier deux styles diamétralement opposés: sa propre rigueur dans l'écriture scénaristique et l'improvisation si chère à Cassavetes. Plus qu'un jeu allusif, le réalisateur trouve la forme adéquate au sujet: le thème du changement de vie implique une forme de spontanéité.

Plus ingénieux encore, le jeu de parallèles avec «Betty» de Chabrol. Sur le plan narratif, Allen abandonne le développement linéaire au profit de l'éclatement temporel, via les intrusions régulières de flashback, tout comme le fait Chabrol. Le destin de Jasmine est d'ailleurs similaire à celui de Betty: toutes deux voient du jour au lendemain une vie sûre sur le plan matériel s'écrouler, et sombrent l'une dans l'alcool, l'autre dans la dépression. Allen prend toutefois le contre-pied de Chabrol en imposant une vision plus pessimiste: si la jeune femme jouée par Marie Trintignant parvient à sortir du trou noir, Jasmine s'y enfonce.

Woody Allen nous montre enfin sa capacité à se renouveler et signe son meilleur opus depuis une dizaine d'années. ○

Plus ingénieux encore, le jeu de parallèles avec «Betty» de Chabrol. Sur le plan narratif, Allen abandonne le développement linéaire au profit de l'éclatement temporel, via les intrusions régulières de flashback, tout comme le fait Chabrol. Le destin de Jasmine est d'ailleurs similaire à celui de Betty: toutes deux voient du jour au lendemain une vie sûre sur le plan matériel s'écrouler, et sombrent l'une dans l'alcool, l'autre dans la dépression. Allen prend toutefois le contre-pied de Chabrol en imposant une vision plus pessimiste: si la jeune femme jouée par Marie Trintignant parvient à sortir du trou noir, Jasmine s'y enfonce.

Woody Allen nous montre enfin sa capacité à se renouveler et signe son meilleur opus depuis une dizaine d'années. ○

INFO

A voir les 5 et 7 oct. à Moutier, les 6 et 8 à Moutier, les 4, 8 et 11 oct. à Tramelan.

TURBO ★(★)

# Rapide comme une course d'escargots



Même s'il manque d'originalité, ce film d'animation bénéficie d'excellents effets spéciaux et d'une bande-son endiablée. LDD

Escargot de jardin, Turbo passe ses journées à visionner des courses automobiles dans l'espoir d'y participer un jour. Quand un accident le dote d'une vitesse supersonique, le rêve peut alors à devenir réalité.

Comme dans «Ratatouille», on retrouve le thème de l'animal incompris des siens et cherchant à se faire une place dans le monde

des humains, à ceci près qu'ici les bolides remplacent les fourneaux. Le film n'est foncièrement pas mauvais mais ne possède rien d'original, en dépit de ses effets de 3D réussis et d'une bande-son endiablée. ○ STEVEN WAGNER

INFO

Tous les jours à 18 h au Rex 2 de Bienne en version 2D avec sous-titres.